

Jeanne et Gaëlle se rencontrent par hasard sur le chemin de Compostelle, lors d'un soir d'orage dans un gîte d'étape. Tout les oppose a priori: l'âge, le milieu social, l'éducation et les parcours de vie. Pourtant, une relation immédiate se tisse entre elles et, sans véritable explication, elles décident de poursuivre la route ensemble.

Gaëlle, jeune femme en rupture, vit dans la précarité avec son compagnon dans un squat. Un article sur Compostelle agit comme un déclic: elle y voit une possibilité de fuite et d'espoir. Elle part donc sur les chemins, cherchant un ailleurs plus supportable. Jeanne, plus âgée et fragilisée par la maladie et les blessures de la vie, effectue également ce pèlerinage pour ses propres raisons, plus intimes et profondes.

Après une première phase d'observation et de distance, leurs différences s'estompent et une forme d'entente silencieuse s'installe. Ensemble, elles quittent progressivement les sentiers balisés pour explorer l'Aubrac, région sauvage et lumineuse, faite de pâturages et de champs de narcisses. Au fil de leur marche, chacune se confronte à son passé et à ses blessures, mais aussi à une forme de renaissance intérieure. Leur voyage prend la forme d'une quête de sens, de paix et de lumière, où la nature joue un rôle essentiel de guérison. Ce qui semblait être une fuite devient peu à peu un chemin de reconstruction.

En écho au film

Ce récit de Sylvie Wojcik fait écho au film *Compostelle*, sorti récemment au cinéma, qui explore lui aussi la rencontre improbable de deux êtres que tout oppose sur le chemin de Saint-Jacques-de-Compostelle. Dans le film comme dans le roman, le pèlerinage devient bien plus qu'un déplacement physique: c'est une expérience de transformation, où la confrontation à l'autre et à soi-même permet de se relever.

LES NARCISSES BLANCS.

